Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 63 (1925)
Heft: 50

Artikel: Théâtre Lumen
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-219933

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

somme de tous les courants que l'on a subis ! A vos souhaits !

Chacun mérite cet encouragement, bien que peu d'éternueurs en soient dignes. Les uns éternuent dans leur gilet, si l'on ose dire, en se gênant, comme implorant pardon pour leur liberté trop grande. D'autres éternuent en dedans. (Je ne vois pas d'image meilleure!) Ils semblent ébranlés d'un tremblement interne, fâcheux avant-coureur de catastrophes imminentes. Les cheveux, le pince-nez, le faux-col, les dents parfois, les boutons nécessaires même semblent menacés. Les gens de bon sens — ceux que j'approuve — éternuent avec fracas, avec ampleur, désireux d'affirmer leur personnalité par cette manifestation, inesthétique peut-être, mais combien mélodieuse parfois.

A vos souhaits ! C'est au moment où votre voix apitoyée murmure ces paroles douces comme un baume que l'intéressé embouche sa trompette nasale et entreprend l'exécution d'un court solo dans son mouchoir.

Le coryza est de saison !... Prisez la poudre Z. ! Reniflez le Cordial Y. ! Calfatez vos narines de Vaseline X. ! Eternuez ! Eternuez toujours ! A vos souhaits !... *St-Urbain.*

A l'école du dimanche. — Le moniteur :

— Voyons, mes enfants, qu'est-ce qui rend la conduite des frères de Joseph si affreuse, quand ils le vendirent à Potiphar ?

Jean après réflexion :

— C'est qu'ils l'ont vendu trop bon marché !

L'AUDACE

L'AVOCAT nous contait ses souvenirs d'audience. Et, comme quelqu'un parlait de l'audace de certains délinquants, il nous rappela cette histoire vraie, survenue il y a quelques années, à laquelle il fut mêlé :

C'était un matin d'hiver, commença-t-il, assis deux à deux de chaque côté du fauteuil présidentiel, messieurs les juges sommeillaient béatement. Ils ne s'en cachaient point, et le bruit monotone de leur respiration contribuait à faire de la petite salle, une chambre presque intime. On se sentait là, chez soi. La neige descendait des heures durant, d'une chute lente et régulière, et le regard s'attardait à suivre machinalement les flocons qui tombaient. Des passants se hâtaient, le col du manteau relevé ; leurs airs frileux, nous faisaient apprécier davantage la tiédeur de la salle d'audience.

Monsieur le Président, tout engourdi de bien-être, les yeux dans le vague d'une rêverie, posait des questions en contemplant les fleurs de givre des fenêtres et ne semblait pas prendre garde aux réponses.

Les prévenus succédaient aux prévenus, tous minables, la voix fatiguée, le geste las. Ils donnaient l'impression de vouloir s'endormir à la bonne chaleur du poêle. Parfois, l'un d'entre eux bâillait, ou même s'étirant comme un chat, il se laissait aller ensuite à un mutisme qui tenait du ronron.

Les minutes allaient leur petit train train sans que l'indiquât la belle pendule du tribunal, arrêtée depuis des semaines. Et, toujours, du même mouvement monotone les flocons tombaient.

Soudain, messieurs les juges se réveillèrent, un chuchotement courut dans le public, monsieur le Président venait d'ordonner la comparution au banc d'infamie, de mon client, Etienne Moret. Il avait joué tant de tours pendables à la police, il se montrait si gouailleur que les badauds se faisaient une fête de le voir et de l'écouter.

Il entra, jeune et bien mis, s'assit, tandis qu'une rumeur montait de la foule.

— Silence ! cria le Président ; prévenu, levez-vous.

Etienne Moret obéit sans hâte, puis il sourit à l'assistance.

— Vous n'êtes pas au théâtre, ici ! jeta le Président.

— Non, mais ces gens paraissent y être.

— Silence ! Quels sont vos noms et prénoms ?

— Etienne Moret. Vous le savez, d'ailleurs...

— Soyez poli, n'aggravez pas votre cas. On vous accuse d'un vol de mille francs commis au préjudice de Madame Lonvois, c'est votre vingtième délit et vous avez à peine trente ans.

Des rires fusèrent, que monsieur le Président réprima aussitôt :

— Silence ! ou je fais évacuer la salle !

A ce moment, quelqu'un frappa à la porte. Un gendarme ouvrit.

Un ouvrier, une échelle à la main, parut sur le seuil.

— Que désirez-vous ? lui demanda le Président.

— Je viens chercher la pendule, monsieur, je devais déjà venir hier, mais j'en fus empêché.

— Vous repasserez plus tard, à présent nous sommes en pleine audience, vous nous dérangez.

L'ouvrier n'insista pas, il se retira.

— Prévenu, reprit le Président, qui vous a permis de vous asseoir ? Levez-vous. Bien, maintenant répétez-nous comment vous avez dérobé de l'argent à Mme Louvois.

Etienne Moret se dandina, et, d'une voix douce, un peu narquoise, il avoua :

— Oh ! mon Dieu, ce fut aisé. J'appris que cette dame, qui vivait seule avec sa jolie fille, avait une chambre meublée à louer. Je me présentai un soir où ces personnes se préparaient à aller au théâtre. Je causai une excellente impression à Mademoiselle qui me servit une liqueur et à la maman qui me combla de biscuits. J'offris de prendre pension et de payer le premier terme. Je le payai. Je vis dans quel bureau l'on mettait l'argent, je m'en souvins. Demeuré, je m'emparai d'une somme rondelette, après quoi, jugeant inutile de prolonger mon séjour dans cette demeure hospitalière, je me retirai sur la pointe des pieds.

— Vous êtes d'un cynisme, mon ami.

— Oh ! votre ami !... vous exagérez, monsieur le Président.

Un éclat de rire général salua cette réplique.

— Silence ! vous dis-je, ou tout le monde sort! hurla le Président.

Le calme se rétablit. Le procureur général prit la parole.

En termes sévères, il flétrit la conduite de l'accusé, il prouva combien ce jeune homme intelligent, instruit (car il avait entrepris, jadis, de bonnes études) s'obstinait à mal vivre. Il rappela quelques-uns des méfaits qui rendirent le nom de Moret tristement populaire, et demanda qu'on le punît d'un façon exemplaire : « Voilà trop longtemps, clama-t-il, que cet individu berne la police et pille le prochain, il faut que cela finisse ! Nous en avons assez ! »

Etienne Moret souriait toujours, très amusé. Comme Monsieur le procureur général s'épongeait, de nouveau on frappa à la porte.

C'était l'ouvrier qui « repassait ». Intimidé, il balbutia que son patron habitait loin de là, que ce serait ennuyeux d'avoir fait la course inutilement, qu'on serait bien aimable de lui donner l'autorisation d'emporter la pendule tout de suite.

Le Président allait se fâcher, cependant la mine décontenancée et l'aspect humble de cet homme le calma : « Allons, concéda-t-il, attendez un instant, quand monsieur le procureur aura terminé son discours, vous accomplirez votre besogne, mais... rapidement, n'est-ce pas ?

L'autre fit signe que oui, de la tête, puis, s'adossant à la muraille, il écouta.

Monsieur le procureur général continua longuement à pérorer. Il s'échauffa beaucoup et finit par se laisser tomber, tout suant, sur son siège. Alors, rapidement, l'homme appuya son échelle contre la paroi, grimpa, prit la pendule, redescendit et, l'échelle sur l'épaule, il s'en alla se confondant en remerciements. Monsieur le Président répondit aimablement à son salut, l'audience continua.

Et maintenant, peut-être vous souvenez-vous de l'entrefilet paru le lendemain dans les journaux d'alors, et qui égaya des milliers de lecteurs. Le voici :

L'avocat, tirant de son portefeuille un morceau de papier usé, le déploya et nous lut, à haute voix, ce qui suit :

« Hier, pendant la séance du tribunal, alors qu'on jugeait un incorrigible voleur, un de ses complices se présenta en tenue d'ouvrier, venant, disait-il, chercher la pendule de la salle d'audience. Econduit une première fois, il osa peu après insister de nouveau. Monsieur le Président l'autorisa finalement, entre deux plaidoyers, à vite accomplir sa tâche. Et l'homme emporta l'objet. Ce n'est que plus tard qu'on apprit la vérité : L'ouvrier était un audacieux filou et la belle pendule venait d'être volée, à la barbe des magistrats, en pleine séance du tribunal. C'est ce qui s'appelle de l'audace ! »

En effet, conclut l'avocat, et le plus drôle c'est que notre homme court encore. Que dis-je : il court ? Il vole... *André Marcel.*

ROYAL BIOGRAPH. — Cette semaine, le public pourra apprécier une fois de plus le talent toujours renouvelé et toujours supérieur du célèbre artiste Lon Chaney, dans « **Le Monstre** » ou « **Le Château mystérieux du Docteur X...** », grand drame d'aventures dramatiques et modernes, en 4 parties. — Comme détente pour les nerfs à ce premier film remarquable, « **Frigo et sa voisine** », 20 minutes de fou-rire. — Tous les jours, matinée à 3 heures, soirée à 8 h. 30 ; dimanche 13 décembre, deux matinées, à 2 h. 30 et 4 h. 30.

THEATRE LUMEN. — C'est à une réelle vision d'art plastique que nous convie la direction du Théâtre Lumen, du 11 au 17 décembre. La pure splendeur du corps humain qui fut la grande préoccupation des Grecs s'est peu à peu atténuée pour arriver à la beauté factice et dégénérée qui caractérise notre époque. Le revirement auquel nous assistons grâce au développement des sports et de la culture physique. Peut-il nous laisser entrevoir le retour en l'humanité parfaite des formes à cette noblesse des proportions qui place l'homme à la tête des êtres humains ?

Ce spectacle est absolument de tout premier ordre, tant au point de vue artistique et qu'il peut être vu par grands et petits pour lesquels il sera la meilleure leçon d'éducation physique. — Tous les jours, matinée à 3 heures, soirée à 8 h. 30 ; dimanche 13 décembre, deux matinées, à 2 h. 30 et 4 h. 30.

Pour la rédaction: J. Monnet
J. Bron, édit.
Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

ARTICLES SANITAIRES Caoutchouc Pansements
Hygiène. Bandages et ceintures en tous genres.
W. MARGOT & Cie. Pré-du-Marché, **Lausanne**

CHEMISERIE DODILLE
Rue Haldimand, LAUSANNE
COLS, CRAVATES, CHAUSSETTES, Sous-VÊTEMENTS
Spécialité de Chemises sur mesure

Fabrique suisse de Vis et Boulons
à YVERDON
Nikelage de toutes pièces détachées de vélos, harnachements, instruments de musique, de chirurgie, etc., etc
Réargentage de services usagés de table. Zingage à chaud.

COMBUSTIBLES
SYDLER & Cie
success. de F. Monthoux-Berney
LIVRENT BIEN
Téléphone **32.38** Bureau **FLON**

VERMOUTH CINZANO
Un Vermouth, c'est quelconque,
un Cinzano-c'est bien plus sûr.
P. Pouillot, agent général, LAUSANNE